

Charles PEGUY
1873/1914
Ecrivain, poète, essayiste et officier de réserve française.
Mort pour la France durant la première guerre mondiale.

LE PORCHE DE LA DEUXIEME VERTU.

L'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.
Moi-même.

Ça c'est étonnant !

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe
et qu'ils croient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui
et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant,
et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.

Et j'en suis étonné moi-même.

Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.

Et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.

Depuis cette première fois qu'elle coula
et depuis toujours qu'elle coule.

Dans ma création naturelle et surnaturelle.

Dans ma création spirituelle et charnelle
et encore spirituelle.

Dans ma création éternelle et temporelle
et encore éternelle.

Mortelle et immortelle.

Et cette fois, oh cette fois,
depuis cette fois qu'elle coula,
comme un fleuve de sang,

du flanc percé de mon fils.

Que ne faut-il pas que soit ma grâce et la force de ma grâce
pour que cette petite espérance,
vacillante au souffle du péché,
tremblante à tous les vents,
anxieuse au moindre souffle,
soit aussi invariable,
se tienne aussi fidèle,
aussi droite, aussi pure;
et invincible, et immortelle,
et impossible à éteindre;

Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes.

Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps.

Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits.

Depuis cette première fois que ma grâce a coulé pour la création du monde.

Depuis toujours que ma grâce coule pour la conservation du monde.

Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde.

Une flamme impossible à éteindre au souffle de la mort.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.

Et je n'en reviens pas.

Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.
Cette petite fille espérance.

Immortelle.

La Foi est une Épouse fidèle.

La Charité est une Mère.

Une mère ardente, pleine de cœur.

Ou une sœur aînée qui est comme une mère.

L'Espérance est une petite fille de rien du tout.

C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.
Cette petite fille de rien du tout.

Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.

On oublie trop, mon enfant, que l'espérance est une vertu,
qu'elle est une vertu théologale,
et que de toutes les vertus,
et des trois vertus théologiques,
elle est peut-être la plus agréable à Dieu.

Qu'elle est assurément la plus difficile,
qu'elle est peut-être la seule difficile,
et que sans doute elle est la plus agréable à Dieu.

La foi va de soi. La foi marche toute seule.
Pour croire, il n'y a qu'à se laisser aller, il n'y a qu'à regarder.
Pour ne pas croire il faudrait se violenter, se torturer,
se tourmenter, se contrarier. Se raidir.
Se prendre à l'envers, se mettre à l'envers, se remonter.
La foi est toute naturelle, toute allante, toute simple,
toute venante. Toute bonne venante. Toute belle allante.
C'est une bonne femme que l'on connaît,
une vieille bonne femme, une bonne vieille paroissienne,
une bonne femme de la paroisse, une vieille grand-mère,
une bonne paroissienne.
Elle nous raconte les histoires de l'ancien temps,
qui sont arrivées dans l'ancien temps.

Pour ne pas croire, mon enfant,
il faudrait se boucher les yeux et les oreilles.
Pour ne pas voir, pour ne pas croire.

La charité va malheureusement de soi.
La charité marche toute seule.
Pour aimer son prochain
il n'y a qu'à se laisser aller,
il n'y a qu'à regarder tant de détresse.
Pour ne pas aimer son prochain il faudrait se violenter, se torturer,
se tourmenter, se contrarier. Se raidir.
Se faire mal. Se dénaturer, se prendre à
l'envers, se mettre à l'envers. Se remonter.
La charité est toute naturelle, toute jaillissante, toute simple,
toute bonne venante.
C'est le premier mouvement du cœur.

C'est le premier mouvement qui est le bon.
La charité est une mère et une sœur.

Pour ne pas aimer son prochain, mon enfant, il faudrait
se boucher les yeux et les oreilles.

A tant de cris de détresse.

Mais l'espérance ne va pas de soi.
L'espérance ne va pas toute seule.
Pour espérer, mon enfant,
il faut être bien heureux,
il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.
Mais c'est d'espérer qui est difficile.

Et le facile et la pente est de désespérer et c'est la grande tentation.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs
et on ne prend seulement pas garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel,
sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable,
sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance

S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs.

Celle qui est mariée.

Et celle qui est mère.

Et l'on n'a d'attention,
le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes sœurs.

La première et la dernière.

Qui vont au plus pressé.

Au temps présent.

A l'instant momentané qui passe.

Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes
Qui traînent la petite par la main.

Au milieu.

Entre elles deux.

Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.

Les aveugles ! qui ne voient pas au contraire.
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.
Et que sans elle, elles ne seraient rien.

Que deux femmes déjà âgées.

Deux femmes d'un certain âge.

Fripées par la vie.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.
La Foi voit ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Éternité.

La Charité aime ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Éternité.

Dieu et le prochain.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle aime ce qui n'est pas encore
et qui sera dans le futur du temps et de l'éternité.

Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé.

Sur la route montante.

Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,
Qui la tiennent par la main,

La petite espérance

S'avance.

Et au milieu entre ses deux grandes sœurs
elle a l'air de se laisser traîner.

Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher.

Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.

Et qui fait marcher tout le monde.

Et qui le traîne.

. Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.